

Zeitschrift: Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles
Herausgeber: Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Band: 27 (1893)
Heft: 2

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1^{er} Février 1893.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M^r le Prof. Fritz Tripet, à Neuchâtel au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.60 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

LES CARRIÈRES DE SOLEURE

(SUITE)

Les carrières de Soleure ne présentent pas seulement un intérêt pratique; elles offrent en outre un intérêt scientifique se rapportant au mode de distribution des couches, ainsi qu'aux restes organiques ou pétrifications qui y ont été trouvés.

a) Stratification.

Sur les hauteurs des carrières se trouve par places, sous la terre végétale, le terrain erratique. Il est formé par un amoncellement irrégulier de sables, de graviers, de galets et d'argiles au milieu desquels on voit çà et là des blocs erratiques disséminés sur toute la chaîne des collines. Dans la gorge profonde de l'Ermitage, nous rencontrons les monuments commémoratifs, formés de roches cristallines, de l'historien Robert Plutz-Blotzheim et du géologue jurassien Amand Gressly, tandis que sur les hauteurs ensoleillées du Wengistein, le monument de granit élevé en mémoire de la charité et de la tolérance religieuse domine la silhouette de Wengi. C'est dans la forêt au nord du château de Waldegg que ces blocs sont les plus nombreux; le plus célèbre du canton de Soleure, qui mesure 65 000 pieds cubes, se trouve au Steinhof, près d'Aeschi.

Lorsque, pendant l'été de 1880, on débaya, dans la grande carrière située à l'ouest de la Kreuzenkirche, une moraine glaciaire, on mit à jour au-dessous d'elle, sur les roches compactes jurassiques, une surface polie d'une grande étendue. Cette surface mesure 23 mètres du sud au nord, sur une largeur de 6 mètres. Ses stries parallèles qui s'y rencontrent peuvent être suivies au loin dans la direction de la vallée et quelques cannelures, produites avec un effeuillement de la roche en forme de courbe, indiquent la direction suivant laquelle agissait la friction. Ses stries, usées jusqu'à présenter des coupes, démontrent que cette période de polissage a eu une longue durée. A la limite nord de la surface polie s'étendent, dans la direction de la vallée, des sillons d'érosion, dont le plus développé a une profondeur de 3^m,5 et dans lesquels débouchent, du côté de l'ouest, des sillons secondaires semblables à des chenaux. Des blocs calcaires arrondis, d'un mètre environ de diamètre, ainsi que des fragments de roches cristallines, se rencontrent dans les marmites d'érosion à parois polies.

Le polissage, le striage et l'érosion des couches calcaires supérieures, de même que la

présence des nombreux blocs erratiques, sont attribués à l'action du puissant glacier du Rhône, qui a couvert jadis une grande partie de la plaine suisse et sur le dos duquel les roches erratiques des Alpes ont été transportées jusque dans le Jura. Le jardin des glaciers de Soleure nous rappelle ce phénomène remarquable.

Immédiatement au-dessous des dépôts glaciaires apparaissent les bancs calcaires du Jura supérieur. Au point de vue géologique, ils forment un soulèvement en forme de bouclier, coupé par trois cassures transversales. La fissure la plus profonde a dû se produire à l'endroit où les couches, d'abord horizontales, furent soulevées au point le plus élevé, c'est-à-dire là où conduit le sentier très fréquenté et romantique de l'Ermitage de Ste. Vèrène, avec ses rochers et ses forêts pittoresques. Celui qui étudie avec attention les parois de rochers qu'on y rencontre peut constater, le long du chemin, trois plissements des couches qui, vers l'extrémité de la gorge, s'élèvent jusqu'au point culminant de la Martinsfluh. On voit en cet endroit, derrière l'église, un calvaire crayeux, facilement désagrégé, qui renferme de nombreuses pétrifications et, en sa qualité de calcaire caverneux, présente de fréquentes grottes, produites par suite de sa décomposition. Il est intéressant d'observer que le jambage nord de la voûte manque, ce qui fait que les têtes de couches sont coupées du côté du valloir de Widlisbach. Une étude plus approfondie permet de reconnaître ici une importante cassure longitudinale du soulèvement. Au nord de cette cassure, les couches jurassiques sont enlevées dans les profondeurs du sol et cette dépression de l'écorce terrestre se trouve remplie par des dépôts tertiaires et quaternaires.

Des déplacements, des affaissements et des effondrements peuvent se produire encore de nos jours, de temps en temps, le long de cette ligne de rupture, et les tremblements de terre locaux du 11 août 1853 et du 5 novembre 1884, qui eurent lieu dans les environs de Soleure, sont probablement les derniers effets de ces puissantes révolutions qui ont jadis occasionné le relief accidenté et montagneux de cette région.

(A suivre.)

J. J. Lang

LE LOIR DU JARDIN ANGLAIS DE NEUCHÂTEL

Il n'est rien de tel que la privation pour nous faire apprécier les choses qui nous ont été ravies. Je faisais ces réflexions en traversant notre Jardin anglais, si charmant dans les beaux jours de l'été, si riche en fleurs, en verdure, en ombrages, en surprises agréables de tout genre, si rempli de vie et d'animation, mais d'autant plus triste et abandonné lorsque l'hiver le couvre d'une couche uniforme de neige. Ce que je regrette le plus, c'est l'absence des hôtes qui attirent à chaque pas l'attention du promeneur, surtout des oiseaux chanteurs, toujours en mouvement dans leurs vastes cages et qui réjouissent à la fois nos oreilles et nos yeux, pinsons, chardonnerets, cardinaux, canaris, grives, cailles, perroquets, et tant d'autres.

Même les deux choucas, ces petites corneilles qui hantent les hautes tours de Fribourg et de Berne, étaient amusants, toujours à côté l'un de l'autre comme deux bons amis, soit pour dormir, soit pour manger, et se consolant mutuellement de leur captivité par les regards



Château de Beauregard.



et les caresses d'une amitié fidèle.

Ils avaient pour voisin un animal mignon semblable à un écureuil, mais s'en éloignant par la couleur claire de son pelage et par ses allures. C'était un de ces loirs dont on parle beaucoup sans les connaître, parce qu'on ne les voit jamais; **dormir comme un loir** est une locution que chacun répète sans en savoir le plus souvent la signification. Nous avions donc là un sujet digne de nos observations et, pour mon compte, je ne m'en faisais pas faute, car pendant sa courte vie je lui ai fait de nombreuses visites, comme au petit renard dont j'ai raconté ici la tragique histoire.

Le loir (*Myoxus glis*) a le corps assez mince, la tête plus semblable à celle d'une souris qu'à celle d'un écureuil, le museau pointu, les oreilles très grandes, arrondies et brunes, les yeux noirs, gros et saillants, les yeux d'un nocturne, ce qu'il est en effet, la queue allongée, garnie de longs poils. Le corps a 15 ou 16 centimètres de longueur, et la queue un peu moins. Il est gris jaunâtre, avec le ventre et l'intérieur des pattes d'un beau blanc.

Comme le dit le proverbe, il dort tout l'hiver d'un sommeil léthargique qui dure plusieurs mois; il se retire alors dans la cavité d'un arbre, d'une fente de rocher, parfois dans la terre, et s'y accommode de son mieux, en garnissant cette retraite de mousse et d'herbes sèches pour se garantir du froid. - Durant la belle saison, il passe la journée à dormir dans son gîte et ne sort que le soir pour chercher sa nourriture. Autant il est apathique et engourdi le jour, autant il est agile et vif pendant la nuit. Comme il est vorace et mange beaucoup, pour se récupérer de ses longs jeûnes, il se démène pour trouver ce qui lui est nécessaire, grimpe aux

arbres, pour en prendre les fruits, s'approche des maisons, visite les espaliers, gobe les pêches, les abricots les plus beaux, les plus murs, s'introduit même dans les celliers par le moindre carreau laissé ouvert. C'est en furetant ainsi dans les provisions de pommes et de noix du château de Beauregard, au-dessus de Serrières, l'automne dernier, que le loir du Jardin Anglais s'est fait prendre dans une trappe à rats, disposée pour mettre un terme aux déprédations du voleur inconnu, invisible, qui ne s'attaquait qu'aux fruits de tout premier choix. Sa surprise fut extrême en voyant ce joli petit prisonnier, d'apparence si innocente, si timide et si tranquille; était-il vraiment l'auteur des ravages constatés, ou était-il la victime d'une substitution perfide? Une fois pris, et sa culpabilité établie sans retour, on le jugea digne des honneurs du Jardin Anglais.

Ces honneurs furent bien mêlés, comme tous les honneurs. Le premier qui le vit s'exclama: "Eiens, tiens, qu'est-ce donc que cet écureuil manqué, blotti dans le foin et qui grogne" quand on s'approche? En crois me faire peur avec tes grognements? Eiens, tiens, tiens," et la badine du héros passe à travers le grillage de la cage trop étroite pour mettre la pauvre petite bête à l'abri des coups droits portés par une main habituée à ces sortes d'exercices, trop fréquents dans notre beau jardin, et non assez réprimés.

Il n'en fallait pas plus
Pour assommer la pauvre bête.

C'est ce qui ne tarda pas, et un jour de décembre je trouvai la cage vide.

Quand parviendra-t-on à punir ces lâchetés?

* *

En captivité, le loir est peu intéressant; j'en ai eu un capturé au Mail d'un coup de filet à papillons, qui était aussi effréné et turbulent pendant la nuit, qu'il était engourdi et somnolent dès qu'il faisait jour. Rien ne résistait à ses dents d'acier; il troua sa cage, mit tout en désarroi dans la chambre, pluma un hibou empaillé qui trônait sur le poêle, et finit par disparaître dans le sommier d'un lit dont il perça les draps, les matelas, avec un sans-gêne exaspérant.

Ces rongeurs se nourrissent de fruits, de graines, d'insectes; pour manger, ils s'asseyent comme l'écureuil et portent la nourriture à leur bouche avec leurs pattes de devant. Leurs mouvements sont très gracieux. Très jeunes, ils s'appriivoisent aisément, mais n'aiment pas qu'on les touche; alors ils mordent avec fureur. Ceux qui ont fait connaissance avec leurs dents ne désirent pas recommencer.

Nous avons encore chez nous le **lérot** et le **muscardin**, très voisins du loir, mais plus petits, et qui vivent à peu près de même.

L. Favre.

VIVRE COMME CHIEN ET CHAT

Généralement, ce terme s'applique à deux êtres qui vivent en mauvaise intelligence; mais le fait suivant nous démontre que le chien et le chat savent aussi être de vrais amis.

Dans une cure d'un village du canton de Berne, on voulait se débarrasser d'un chat qui faisait le désespoir de la servante du Pasteur, et les enfants chargés de la besogne mirent la pauvre bête dans un sac et la jetèrent dans l'Aar. Le chien de la maison assistait à l'exécution "les larmes aux yeux". Lorsque chacun se fut retiré, le chien vint au secours de son infortuné compagnon, saisit le sac et le ramena au rivage, d'un coup de sa forte mâchoire il ouvrit les portes de l'étroite prison et les deux amis rentrèrent ensemble à la cure tout triomphants.

